

De la fenêtre de ma chambre perché au deuxième étage,
je voyais la ville haute, en amphithéâtre, détachant ses
toits aigus et ses flèches d'églises sur les molles
ondulations de nos coteaux de vignes

André Theuriot/Années de printemps, 1896



laissez-vous conter
le Musée barrois



Du château au musée

Créé en 1841 dans l'ancien hôtel de Florainville place Saint-Pierre, le Musée barrois s'est installé dans le Neuf-Castel en 1974.

Le château des ducs de Bar

À la fin du X^e siècle, Frédéric, duc de Haute Lorraine, décide d'ériger un château fort sur un éperon rocheux dominant la vallée de l'Ornain. Ce premier édifice est maintes fois remanié au fil des siècles. Au XIII^e siècle, une double enceinte protège les logis, les communs et la collégiale Saint-Maxe. Tout d'abord d'architecture sévère, le château devient un véritable palais sous René II (1473-1508). Mais à partir du XVII^e siècle, le bâtiment, délaissé par les ducs de Bar et de Lorraine, se dégrade. En 1670, il est démantelé en même temps que les remparts.

De ce château ducal, il ne reste que le Neuf-Castel érigé par le duc Charles III (1545-1608) qui prend appui sur la salle d'audience de la Chambre des Comptes (1523) et la salle du Trésor des Chartes construite peu avant par René II. C'est dans ces vestiges qu'est aujourd'hui installé le Musée barrois.

La création d'un musée encyclopédique

Au début du XIX^e siècle, nombre de villes de province envisagent de créer leur musée à l'image du Louvre. À Bar-le-Duc, l'idée germe dès les années 1820 dans l'esprit de Théodore Oudet, alors architecte départemental. Le futur conservateur du musée doit cependant attendre 1841 pour voir son projet se réaliser, grâce au maire Paulin Gillon. Le musée est créé autour d'objets offerts par des particuliers et des moulages d'antiques déposés par le ministère de l'Intérieur.



W. Konarski, Vue du château de Bar depuis la ville basse, d'après le recueil de Beaulieu (Médiathèque Jean-Jeuken, Bar-le-Duc)



G. Braun, Plan de Bar-le-Duc en 1617, détail (Médiathèque Jean-Jeuken, Bar-le-Duc)



Ancien hôtel de Florainville, actuel Tribunal de Grande Instance



Le musée de géographie dans l'ancien collège Gilles de Trèves (album Laguerre, Médiathèque Jean-Jeukens, Bar-le-Duc)



A.-E. Delville-Cordier, Général Baron de la Planche, XIX^e siècle, issu de la Galerie des illustrations militaires de la Meuse



Comtesse de Vesins, L'École du château, vers 1850



Salle du Trésor des Chartes, fin du XV^e siècle, actuelle salle des sculptures

Conçu dans un esprit universel et encyclopédique, il s'enrichit au fil des années grâce à la générosité de nombreux donateurs. Entrent ainsi dans les collections des médailles, des tableaux, des sculptures et des pièces archéologiques issues des premières fouilles de l'antique *Nasium* (Naix-aux-Forges). À ces dons s'ajoutent les envois de l'État, qui se multiplient sous le Second Empire, et des achats en ventes publiques.

En 1862 est créée la *Galerie des illustrations militaires de la Meuse* à l'instigation du Conseil Général. Quatre-vingt généraux et maréchaux originaires du département y sont représentés

à mi-corps, de face et en uniforme, par des artistes originaires du département ou y résidant.

En 1966, les collections rassemblées par la société de Géographie de l'Est sont cédées à la Ville de Bar-le-Duc pour qu'elle les intègre au sein du Musée barrois. Elles constituent aujourd'hui l'une des plus riches sections ethnographiques de Lorraine avec des objets issus des cinq continents. Depuis 2003, le Musée barrois détient le label "Musée de France", garant d'une gestion respectueuse des collections et de la mise en place d'actions de valorisation adaptées.

De la place Saint-Pierre au Neuf-Castel

À l'origine, le musée est installé sur la place Saint-Pierre en Ville haute, dans l'ancien hôtel de Florainville remanié au XVIII^e siècle pour devenir l'Hôtel de Ville.

Pendant l'entre-deux-guerres, le musée souffre d'une certaine indifférence, malgré l'importante donation Poincaré en 1936. À la déclaration de guerre de 1939, les collections sont mises en caisses. Après la Seconde Guerre Mondiale, elles sont en partie réinstallées au premier étage de l'actuel Hôtel de Ville.

En 1970, la décision est prise de déménager le musée dans les vestiges de l'ancien château des ducs de Bar, jusqu'alors occupés par une école. Après quelques années de travaux, les œuvres sont à nouveau accessibles au public en 1974. Trois salles consacrées aux expositions temporaires viennent compléter, par la variété de leur propos, les collections permanentes du musée.

D'une salle à l'autre

De l'archéologie à l'art contemporain, le circuit de visite propose un aperçu de la richesse et de la diversité des collections du Musée barrois.



J.-B. van Loo, Stanislas Leszczyński, huile sur toile, milieu du XVIII^e siècle



Cheminée de la maison du doyen Guyot, pierre calcaire, XVI^e siècle



G. Richier, Le Captif, pierre calcaire, fin du XVI^e siècle



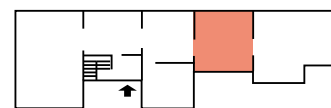
École allemande, Persée délivrant Andromède, huile sur toile, fin du XVI^e siècle

Histoire locale

Le parcours des collections permanentes du Musée barrois débute par une évocation du duché de Bar et de Lorraine. Les portraits des ducs, d'Antoine à Stanislas, comme ceux des personnages marquants de l'époque de la Renaissance (Gilles de Trèves, Nicolas Psaume, Antoine de Bourbon) relatent par l'image l'histoire du territoire, tout en abordant l'évolution de l'art du portrait. Des éléments de façade et la grande cheminée de la maison de Guyot, doyen de la collégiale Saint-Pierre, font le lien entre les collections du musée et le patrimoine architectural de la ville.

Mettant en œuvre un vocabulaire hérité de l'Antiquité (rinçaux, candélabres, putti) dans un ordonnancement rigoureux, cette cheminée est caractéristique de l'art de la Renaissance. Des objets d'arts décoratifs (coffres, instruments de mesure) suggèrent les modes de vie de l'époque et le petit cabinet de curiosités témoigne des pratiques humanistes des classes aisées. Jalon indispensable dans l'art du collectionnisme, le cabinet de curiosités permet d'appréhender l'ensemble de la création par le biais des *naturalia* et des *artificialia*. Créé dans l'esprit des

Wunderkammern du XVI^e siècle, il permet d'exposer les collections d'histoire naturelle. La riche collection d'armes et d'armures, couplée aux gravures du lorrain Jacques Callot, illustre la période de la guerre de Trente Ans, qui toucha si durement la Lorraine.



Rez-de-chaussée



Attribué à Pérugin, Sainte Famille,
huile sur bois, XVI^e siècle



École sammielloise, La Charité,
pierre calcaire, vers 1580



A. Coypel, Neptune commandant aux
vents, huile sur toile,
début du XVIII^e siècle

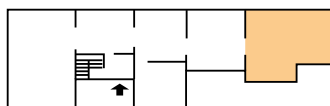


Plat rond à décor de paysage, faïence
des Islettes, début du XIX^e siècle

Sculpture lorraine

La salle du Trésor des Chartes sert d'écrin à la collection de sculptures lorraines. Construite à la fin du XV^e siècle par René II d'Anjou, son architecture gothique avait pour vocation de conserver les archives du duché à l'abri du feu. Aujourd'hui, elle met en valeur des œuvres locales créées entre le XIII^e et le XVII^e siècle. Parmi les sculptures les plus anciennes figurent des œuvres religieuses provenant des églises de la région (*Dormition de la Vierge*, *Adoration des mages*). L'école sammielloise et l'entourage de Ligier Richier sont bien représentés avec quelques pièces exceptionnelles (*Captif*, *Charité*).

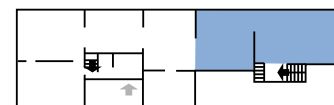
Le Musée barrois possède également un moulage du célèbre *Transi* de Ligier Richier, offert dans les années 1920 par l'écrivain Henry Bataille. Quelques sculptures, enfin, sont supposées provenir de l'ancien château, telles les *Apôtres* qui ont probablement orné les tombeaux des ducs, ainsi que les *Chiens affrontés* de Pierre de Milan, sculpteur à la cour de René I^{er} d'Anjou.



Rez-de-chaussée

De la Renaissance au XVIII^e siècle

Les premières salles de l'étage permettent d'évoquer les différents genres à travers les écoles de peinture française et étrangères qui y sont confrontées, du maniérisme au néoclassicisme. La *Sainte Cécile* de Vaccaro et les natures mortes de Cerquozzi témoignent du courant caravagesque, développé dans la première moitié du XVII^e siècle en Italie, suivi par un style plus enlevé que l'on retrouve chez Luca Giordano. Les tableaux de l'école française donnent eux aussi un aperçu représentatif de la période : le classicisme d'*Eliezer et Rebecca* s'oppose au baroque du *Neptune commandant aux vents*



Etage

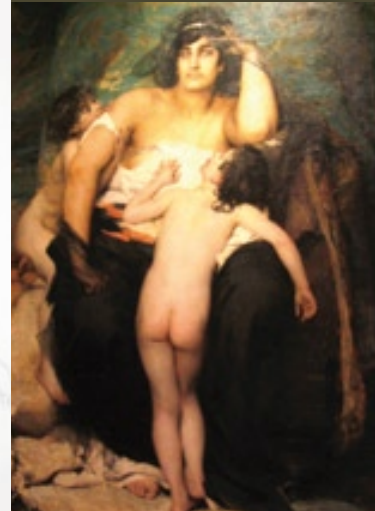
d'Antoine Coypel, l'éclat de la *Diane chasseresse* attribuée à Simon Vouet répond à la délicatesse de la *Femme en Diane* de Jean-Marc Nattier. Le paysage se décline des premiers exemples flamands aux vues de ruines dans la veine d'Hubert Robert, en passant par les caprices architecturaux et les scènes champêtres de l'époque de Louis XV. Sont également montrées quelques pièces de mobilier et d'arts décoratifs, dont une belle armoire du XVII^e siècle de production locale et une collection de faïences d'Argonne.



Salle consacrée au XIX^e siècle



C. Claudel, La Vieille du pont Notre-Dame, fusain, 1885-1888



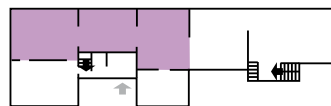
A. Morot, Médée, huile sur toile, 1876



Ipoustéguy, Le Mangeur de gardiens, 1970

XIX^e et XX^e siècles

La collection de peintures du XIX^e siècle est représentative des différents genres et surtout des nombreux mouvements qui se sont succédés pendant cette période : l'ingrisme (*Le Printemps* de Patry), le courant néo-grec (*Jeune Grecque jouant avec une levrette* de Moulignon), l'académisme (*Vénus portée par les amours* de Guichard), l'école de Barbizon (*Le Chemin d'Argenteuil* de Bronquart), le post-impressionnisme (*La Rentrée du troupeau le soir* de Guillonnet), etc. La présence de deux artistes majeurs renvoie au dynamisme de l'école lorraine du XIX^e siècle.



Etagé

Jules Bastien-Lepage, peintre naturaliste originaire de Damvillers dans le Nord de la Meuse, rend hommage au maire sous le mandat duquel le Musée barrois fut créé (*Portrait de Paulin Gillon*). Le nancéien Aimé Morot est lui aussi proche des naturalistes avec *Médée*, dont la violence a quelque peu déconcerté le public à son arrivée à Bar-le-Duc en 1879. En 1936, la veuve de Raymond Poincaré offre au musée des œuvres lui ayant appartenu. Ce don vient notamment étoffer la collection de sculptures en bronze du XIX^e siècle.

Entrent ainsi un *Victor Hugo en exil à Guernesey* de Jean Boucher et une *Statue équestre de Jeanne d'Arc* de Paul Dubois précédant le *Printemps* d'Auguste Rodin légué en 1947. Cette collection est complétée par une sculpture contemporaine monumentale du meusien Ipoustéguy, *Le Mangeur de gardiens*, réalisée en 1970 et installée par l'artiste quelques années avant sa mort. Cette œuvre composite évoque le cycle naturel (manger, digérer, déféquer) qui, pour l'artiste, était comparable à celui qui consiste à apprendre, comprendre et imaginer.



A. Rodin, Le Printemps, bronze, XIX^e siècle



Zémi taíno, bois, XII^e siècle



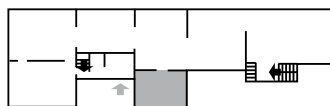
Cruche à libations, bronze, III^e siècle ap. J.-C.



Déesse-mère, pierre calcaire, fin du I^{er} siècle ap. J.-C

Ethnographie

Cette section est en grande partie l'héritière du musée de Géographie et d'Ethnographie créé en 1883. Installé dans l'ancien collège Gilles de Trèves puis dans l'îlot de la Halle, ses collections intègrent le Musée barrois en 1966. Ces objets, regroupés depuis 1994 dans une salle qui s'intègre comme un complément historique dans le parcours de visite, constituent un témoignage de la politique d'expansion coloniale. Datant pour la plupart du XIX^e siècle, ils ont été ramenés par des érudits soucieux de montrer à leurs contemporains les modes de vie des sociétés non occidentales.



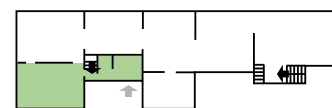
Etage

Ils illustrent ainsi la vie quotidienne, l'art de la guerre, les rites et religions de l'Afrique, l'Océanie, l'Extrême-Orient et du Maghreb. Pièce maîtresse de cet ensemble, le zémi daté du XII^e siècle est l'un des rares vestiges de la culture taíno, dont le déclin commença une trentaine d'années après sa découverte par Christophe Colomb. Utilisés pendant les cérémonies religieuses, les zémis constituaient les objets les plus importants de ce peuple des Antilles : aujourd'hui, cinq sont recensés dans le monde.

Archéologie

La section d'archéologie regroupe des objets provenant dans leur majorité de Naix-aux-Forges (l'antique *Nasium*) et de Bar-le-Duc (*Caturiges*). Par le biais d'une présentation thématique, elle montre les productions et les techniques mises en œuvre dans le Barrois de l'époque gauloise jusqu'au Haut Moyen Âge (habitat, modes de vie, cultes, médecine, artisanat...). Elle est riche de quelques pièces gallo-romaines exceptionnelles et de belles parures mérovingiennes damasquinées provenant de la nécropole de Gondrecourt.

Trouvée en 1884 dans une des nécropoles de *Nasium*, la Déesse-mère, datée du I^{er} siècle, est un jalon important dans l'art de la sculpture aux premiers temps de la civilisation gallo-romaine. Par son hiératisme, sa majesté pleine de sévérité, ses draperies agencées de manière complexe et quelque peu artificielle, cette œuvre reflète la persistance de conceptions artistiques et esthétiques antérieures à la conquête romaine.



Etage

Renseignements pratiques :

Musée barrois / Service animation du patrimoine
Esplanade du Château
55000 Bar-le-Duc
Tél. : 03 29 76 14 67
Fax : 03 29 77 16 38
E-mail : musee@barleduc.fr
www.barleduc.fr

Le Musée barrois est ouvert toute l'année du mercredi au dimanche, de 14 h à 18 h.
Visites guidées sur rendez-vous et deux dimanches par mois.

La bibliothèque du musée est ouverte au public pendant les heures d'ouverture en semaine ou sur rendez-vous.

Le Musée barrois fait partie du réseau départemental des musées de la Meuse.



Des activités pour tous

En plus de ses expositions temporaires, le Musée barrois met en place chaque année une programmation culturelle visant à toucher le public le plus large : ateliers de pratique artistique pour les enfants pendant les vacances, ateliers de dessin pour adultes, démonstrations de professionnels, visites contées, concerts, pièces de théâtre... Des conférences sont aussi organisées tous les mois, portant sur un thème d'histoire de l'art ou en rapport avec l'exposition en cours. Le Musée barrois participe également aux opérations nationales organisées par le ministère de la Culture (Nuit des musées, Journées du patrimoine...).

Bar-le-Duc appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

Aujourd'hui, un réseau de 137 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Bar-le-Duc est devenue Ville d'art et d'histoire en 2003. En mutualisant le service d'animation du patrimoine et le Musée barrois, elle a fait le choix de valoriser son patrimoine dans sa globalité.

Le Service éducatif

En signant la convention Ville d'art et d'histoire en 2003, la ville de Bar-le-Duc s'est engagée à sensibiliser le jeune public à son patrimoine. Coordonné par l'animateur du patrimoine, le Service éducatif propose des animations portant sur les collections du Musée barrois comme sur le patrimoine de la ville. Ouvertes à tous les enfants, de la maternelle à la terminale, ces animations servent de support à de nombreuses matières : le français, les mathématiques, l'histoire, la géographie, les arts visuels, la musique... Pour les élèves, elles sont l'occasion d'explorer leur environnement et de mieux le comprendre.

À proximité

Langres, le pays de Guebwiller, le pays de Montbéliard, Châlons-en-Champagne, Reims, Sedan, Mulhouse et le pays du Val d'Argent bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

